

4^e Dimanche du Temps Ordinaire - Année B

10 mars 2024

Lectures : 2 Ch 36, 14-16.19-23 ; Ps 136 (137), 1-2, 3, 4-5, 6 ; Ep 2, 4-10

Évangile selon saint Jean 3, 14-21

Homélie du frère Thierry Hubert

Tellement !

En plein carême, au milieu de nos efforts laborieux et souvent peu efficaces d'ascèse - de mon côté en tout cas - , voici une page d'évangile plutôt difficile à digérer !

Pas une petite parabole à filer, ni une mise en scène qui fouette comme les marchands du temple la semaine dernière, ou encore une femme avec qui converser au bord d'un puit, que nenni ! ... Nous voici avec un discours qui s'apparente davantage à une introduction d'un traité de théologie, flottant un peu au dessus de nos têtes mal réveillées un dimanche matin ; on nous sort des gros mots de vie éternelle, de salut, de jugement et de vérité dans une ambiance où en finale alternent la lumière et les ténèbres. Ne décrochez pas trop vite ! N'appuyez pas sur pause !

Nous sommes au chapitre 3 donc au début de l'évangile de Jean, et Jésus parle avec Nicodème, ce pharisien, membre du sanhédrin, notable respecté à Jérusalem. Quelques instants plus tôt, Jésus lui a parlé de naître de l'eau et de l'esprit pour entrer dans le royaume des cieux. Il dit même qu'il faut naître "d'en haut" ou selon la diversité de sens du mot grec naître "une seconde fois" ? Comprendons l'enjeu : il n'est plus question ici de venir dans le monde mais de saisir la portée profonde, existentielle de cette nouvelle naissance : c'est à dire d'entrer dans la vie, de vivre de l'intérieur, de déployer la puissance de vie qui nous habite, portée par le souffle, l'Esprit d'en-haut. D'être dans une intensité de présence, comme à l'épisode de la transfiguration il y a deux semaines, et non de flotter en passant à côté de sa vie. Entrer dans la vie, entrer dans le royaume des cieux, vivre de l'Esprit, entrer dans la vie éternelle. C'est tout un et c'est ce que développe notre évangile d'aujourd'hui.

Alors il me semble que pour être dans cette dynamique de vie, il s'agit d'"entrer". Et il existe une petite porte dans les paroles que nous venons d'entendre. C'est un petit adverbe tout simple : "tellement".

“Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils unique,”

Dieu n’a pas aimé le monde. Dieu a *tellement* aimé le monde. Entendons la différence ! Il y a comme une démesure, une surabondance, un trop, un excès qui sonne dans ce “tellement”. Laissons résonner en cascade ce “tellement”, quand nous nous bornons souvent à des petits jeux de calculs pour limiter notre vie. Un *tellement* contre les *assez* du quotidien : “on n’en a fait assez !” Se lasse-t-on à dire très souvent.

Cette démesure de Dieu vient de très très loin. Elle est même constitutive de sa nature. Dieu est Amour sans limite ; et son agir ne peut que lui ressembler. Dans son acte créateur, dans ce geste inaugural, où il sort de lui-même, Dieu se met *tellement* à rêver d’un vis à vis vivant, appelé à être libre, à répondre gratuitement à son amour, pour être avec lui en communion. “Et Dieu vit que cela était très bon”.

Dieu a tellement aimé qu’il a donné son Fils unique”. Graduellement, dans son alliance avec le peuple juif, il se dévoile, riche en miséricorde - selon l’expression de la seconde lecture - jusqu’à vouloir être-avec lui. Totale. Et assumer jusqu’à la condition humaine. Naître-de-lui. La démesure du “tellement” s’accomplit en Jésus, jusqu’au soir de sa passion. “Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’au bout.” (Jn 13,1).

Ce *jusqu’au bout* est l’expression finale et l’objectif de ce *tellement*. L’amour surabondant du Père et du Fils, la trajectoire du *tellement* au *jusqu’au bout* se scelle dans l’alliance nouvelle de communion que toute eucharistie signifie. Jésus aime notre désir d’amour entier et radical. Le sens de la vie est de se donner, de ne rien retenir. La vie éternelle s’ouvre quand s’ouvrent nos bras.

Ce “tellement”, saint Jean va le reprendre deux fois. Une fois, dans une de ses lettres, avec le même départ mais une finale différente. “Bien-aimés, puisque Dieu nous a *tellement* aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.” (1 Jn 4.11).

Contre la tentation du repli sur soi, contre la peur de l’autre, contre la division, notre conversion pour oser nous aimer les uns les autres, est de nous laisser envelopper dans cet amour tellement dense de Dieu. Le silence n’est-il pas le meilleur réceptacle pour recueillir cet amour démesuré et accéder à cette nouvelle naissance venue d’en-haut ? Notre foi nous ouvre la porte. Elle nous oblige et agit comme un levier pour nous réorienter dans nos relations quotidiennes. Sommes-nous déboussolés par la violence et la division au point de vaciller ? Accrochons à cet amour surabondant.

Le second emploi de *tellement* est aux lendemains de la résurrection, Jésus dit à ses apôtres : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n’arrivaient pas à le tirer, *tellement* il y avait de poissons. (Jn 21,6). Entendons-ici, la promesse, quand la tristesse nous étreint, d’une vie en excès ! Il nous faut entrer aussi dans la logique de la promesse, espérance contre toute espérance, née de notre confiance en Jésus.

Nicodème est venu “de nuit”. La nuit dans la tradition juive précède le jour et non l’achève. La nuit est lourde de promesses. La lumière émerge des ténèbres. La pâque approche avec elle, la victoire de la vie sur toutes nos morts. Débordement de joie !